

Sénégal : le problème des filles

Aujourd'hui, il ne fait plus aucun doute que l'analphabétisme représente l'un des obstacles majeurs au développement.

Au Sénégal, les filles représentent plus de la moitié de la population globale. Pourtant, la sous scolarisation les touche plus que les garçons. De nombreuses filles arrivent à l'âge adulte sans savoir ni lire ni écrire la langue officielle ni une langue nationale.

Abdou : Nous les garçons, nous travaillons beaucoup comme les filles, mais nous apprenons à la maison, nous faisons des exercices.

Khady : Les filles travaillent à la maison alors que les garçons travaillent aux champs. Quand ils reviennent à la maison, ils sont libres.

More : Pourquoi les filles arrivent en retard ?

Fakane : C'est à cause des travaux à la maison.

Yelly : Beaucoup de filles échouent aux examens : pourquoi ?

Tallab : Certaines mamans ne veulent pas que leurs filles réussissent à l'école.

Ablaye : Pourquoi les filles abandonnent tôt l'école ?

Khady : Ce sont les mamans qui décident de les sortir parce qu'elles ne travaillent pas bien à l'école et à cause des travaux à la maison... parce qu'une fille âgée ne pense plus à continuer ses études, elle veut trouver un mari.

Maître : Vous ne parlez que de la maman qui empêche la fille d'aller à l'école. Et le papa ?

Fakane : Le papa est souvent absent. La maman fait travailler la fille quand le papa n'est pas là. Mais il y a des papas qui n'osent pas dire à leurs femmes de laisser la fille continuer

ses études ou de diminuer les travaux domestiques.

Tallab : Dans certaines familles, c'est la maman qui s'occupe des filles et le père des garçons.

Aujourd'hui, aucune femme n'ignore l'importance de l'école dans la vie de tous les jours. Cependant il faut reconnaître la part de certaines d'entre elles et les raisons qui les poussent à retenir leur fille à la maison afin qu'elles fassent certaines tâches à leur place.

La prise en charge des études des filles coûte cher aux parents. Pour peu, on assure l'entretien des études du garçon, mais la fille est « exigeante ». Il faut non seulement lui assurer les fournitures scolaires, mais un habillement conforme aux exigences du milieu. Sinon, il en découle un complexe d'infériorité qui débouche sur un abandon par les filles du CM ou du collège... ou un risque de s'exposer à des grossesses hors mariage !

Il faut aussi prendre en compte les inquiétudes des femmes quand leur fille réussit à l'entrée en 6^e et se rend en ville pour continuer des études. Beaucoup de femmes en perdent le sommeil ! En plus des problèmes d'hébergement, de nourriture et d'habillement, les parents sont très inquiets du fait de l'insécurité en ville. Il est facile de pervertir une fille qui non seulement ignore tout de la ville, mais ne dispose d'aucune garantie de surveillance chez un tuteur qui est souvent un parent éloigné ou la famille d'un ami.

Un autre point, important également mais souvent non dit, est la

tradition, résultante d'une vision du monde, d'une philosophie, qui s'oppose à l'égalité de la femme et de l'homme. Les rôles sociaux ont été définis en fonction de cette inégalité. Il ne s'agit pas seulement d'un problème de moyens matériels et financiers. Il y a un passé, toute une culture véhiculés à travers les langues maternelles nationales ou non, transcrites ou pas. Il y a tout un système éducatif, tout un programme scolaire à revoir entièrement.

Quelles que soient les ethnies et les localités, le rôle de la femme reste sensiblement le même.

L'école n'est pas partout facilement accessible, les études, même élémentaires, coûtent de plus en plus cher, et puisque peu d'enfants auront la possibilité de continuer au delà du CM2, le milieu est en position de force, cette situation demeure, et la tendance ne semble pas être de sitôt renversée.

Papa Meissa Hanne

le nouvel
EDUCATEUR

10 numéros par an
Abonnement : 269 F
par simple lettre
accompagnée du règlement
à
PEMF
06376 Mouans Sartoux
Cedex